

# LA NATION

## journal vaudois



Fondée en 1931, la Nation est le journal bimensuel de la Ligue vaudoise, mouvement politique hors partis voué au bien commun du Pays de Vaud.

Le numéro: 3 francs. Abonnement annuel: 72 francs; gymnasiens, apprentis et étudiants: 30 francs; payable au compte de chèques postaux 10-4772-4

### La souveraineté, c'est pour tout le monde

Le 3 novembre, à Berne, s'est tenu un forum consacré à la «souveraineté alimentaire», organisé et soutenu notamment par Uniterre (anciennement Union des Producteurs suisses), le syndicat UNIA et la Fédération romande des Consommateurs. Dans la foulée, Uniterre prévoit de lancer une initiative pour inscrire dans la Constitution fédérale un article 104 bis sur la souveraineté alimentaire<sup>1</sup>.

A part l'UDC, l'ensemble du monde politique suisse considère l'ouverture des frontières et la soumission aux règles du marché mondial comme le but suprême de notre politique étrangère. La notion de souveraineté, comprise comme le droit d'un Etat de décider en dernier ressort pour tout ce qui le concerne, lui apparaît comme une notion vide de sens. Cette position, à la fois libérale, radicale, démo-chrétienne et socialiste, est partagée et propagée par toute la grande presse.

Il est d'autant plus intéressant de voir la notion de souveraineté remise à l'honneur aujourd'hui par des associations écologiques et de gauche réagissant aux effets de la mondialisation économique, aux diktats libéraux de l'Organisation mondiale du commerce et à la mise en boîte de la paysannerie par les multinationales de l'agroalimentaire.

Le référendum contre le Cassis de Dijon procédait du même esprit souverainiste et visait le même but: empêcher que, au nom de la concurrence érigée en principe premier, les producteurs d'ici ne soient désavantagés par rapport aux producteurs étrangers.

Mais pourquoi ne revendiquer la souveraineté que dans le domaine alimentaire?

Certes, l'agriculture est un domaine un peu à part de l'économie. Elle est plus qu'aucune autre activité menacée par la mondialisation. L'Accord sur le libre-échange agricole qui se rapproche à grand pas pourrait être fatal à nombre d'exploitations lors même qu'elles n'ont pas démerité. Mais les autres activités économiques ne sortiront pas non plus indemnes de cette évolution. Elles souffriront elles aussi, elles souffrent déjà de la suppression progressive des frontières et des barrières qui nous protègent, ou nous protégeaient.

Les conventions collectives, par exemple, qui sont des réussites sociales profitant aussi bien aux employés qu'aux patrons et aux consommateurs, sont menacées par la déstructuration galopante de notre ordre économique. Les syndicats ouvriers et patronaux pourraient donc, et non sans motifs, plaider pour une «souveraineté sociale» qui permette aux Suisses de protéger les ré-

sultats des négociations salariales menées dans le cadre de la paix du travail. Et les médecins, ne seraient-ils pas fondés à défendre une «souveraineté sanitaire» assurant le respect de nos normes d'hygiène et de nos conceptions des relations entre le praticien et le patient, entre l'infirmière et le malade? Les enseignants pourraient quant à eux revendiquer une «souveraineté pédagogique» découlant de la formation particulièrement poussée qu'ils reçoivent en Suisse. Même chose pour les restaurateurs, les avocats, les entrepreneurs, les assureurs... Tous pourraient demander que l'Etat fédéral étende sa protection souveraine sur leur activité professionnelle.

De plus, les diverses activités économiques sont étroitement dépendantes les unes des autres. Du point de vue politique, l'économie interne forme un tout relativement cohérent. Les paysans ne se sauveront pas tout seuls des griffes des prédateurs politiques et économiques internationaux. Et le reste de la société ne se sauvera pas sans sauver l'agriculture.

Uniterre rappelle avec raison la fonction défensive de l'Etat fédéral. Mais la Confédération n'est pas un simple organe faitier dont la fonction serait de protéger des intérêts sectoriels. Elle est d'abord une alliance poli-

tique. Elle fédère ces communautés territoriales et historiques que sont les Etats cantonaux. C'est leur protection qui est sa raison d'être. La défense des intérêts sectoriels, en particulier économiques, n'est qu'un effet secondaire et indirect de cette fonction primordiale.

La lutte des verts et de la gauche en faveur de la souveraineté alimentaire ne prendra son sens et n'aura d'efficacité qu'incorporée à une souveraineté politique rétablie dans son intégralité.

Une telle souveraineté a besoin d'un gouvernement sûr de lui et intransigeant, mu par la seule volonté de faire prévaloir l'intérêt de la Confédération face aux Etats étrangers et aux grands groupes de pression – ceux-ci n'en font pas moins pour faire triompher leurs propres intérêts. La souveraineté est indissociable de l'existence de vraies frontières, qu'on peut ouvrir mais qu'on a aussi les moyens, administratifs, policiers et militaires, de fermer.

Uniterre et les autres promoteurs de la souveraineté alimentaire sont-ils prêts à aller jusque-là?

OLIVIER DELACRÉTAZ

<sup>1</sup> On en trouvera le texte à l'adresse internet suivante: [www.uniterre.ch/doc/projetinitiative\\_aout08\\_104bis.pdf](http://www.uniterre.ch/doc/projetinitiative_aout08_104bis.pdf)

### Réabonnement: la question de confiance

Comme à l'accoutumée, c'est à la mi-novembre que nous vous sollicitons, chers lecteurs, pour renouveler votre abonnement à *La Nation*. Le prix de ce dernier reste fixé à 72 francs (30 francs pour les étudiants et apprentis). Nous vous remercions de votre confiance pour une année supplémentaire de lecture d'un des derniers journaux d'opinion.

Le prix de l'abonnement reste inchangé, malgré l'épée de Damoclès d'un possible changement de tarif postal. Les juristes de La Poste ont en effet estimé que l'Association du journal *La Nation* ne répondrait pas aux critères requis pour être déclarée à but non lucratif et, de ce fait, que notre journal ne devrait plus bénéficier du tarif réduit appliqué à la presse associative. A ce jour le Tribunal administratif nous a donné tort. Ayant recouru contre cette décision, nous jouissons encore, par effet suspensif, du tarif réduit, en attendant le jugement final du Tribunal fédéral. Si nous perdons, un paiement rétroactif de la différence nous sera imposé depuis le premier janvier 2008. L'affaire n'étant pas encore jugée, nous avons estimé loyal de ne pas majorer votre abonnement des quelque trois à quatre francs annuels que représenterait ce changement de tarif. Si nous perdons contre la Poste, nous serons par contre obligés de vous solliciter plus lourdement dès le jugement rendu.

*La Nation* ne recourt ni à la publicité, ni au sponsoring. Ses seules recettes sont assurées par les abonnements. Ceux-ci servent exclusivement à couvrir les frais de fabrication, d'administration et d'expédition du journal. Tous les rédacteurs sont bénévoles, du contributeur occasionnel au rédacteur en chef. Ces personnes connaissent donc, plus que La Poste, le caractère non lucratif et désintéressé de notre association.

Le bénévolat est une double garantie pour un contenu cohérent et de qualité: les articles publiés reflètent en premier lieu le désir des auteurs d'exposer leurs idées et d'en débattre. Les rédacteurs responsables, détachés de toute pression pécuniaire, sont souverains dans le choix des articles et des sujets répondant à la vocation de ce journal: être l'organe défendant le bien commun du Pays de Vaud et illustrant ses réalisations les plus réussies. Nous sommes conscients que cette stratégie mercatique est scabreuse: nos efforts gratuits servent à soigner la qualité du produit, mais pas forcément à vous caresser, chers abonnés-payeurs, dans le sens du poil. Votre décision de réabonnement doit ainsi récompenser la loyauté désintéressée des rédacteurs et non sanctionner l'une ou l'autre idée qui ne vous a pas plu dans nos colonnes.

D'une manière générale, la défense du bien commun vaudois nécessite de

combattre les projets fédéraux ou européens de centralisation et d'unification. Ceux-ci sont toujours générateurs d'administration et sapent sournoisement l'identité du Pays et la légitimité de ceux qui exercent l'autorité en son sein. C'est le même souci de continuité dans l'action qui nous pousse plus souvent qu'à notre tour à critiquer les partis politiques: l'énergie qu'ils dépensent en lutte de pouvoir pour glaner des suffrages pourrait être utilisée à meilleur escient pour le bien du Canton.

Quelques thèmes majeurs se profilent pour l'exercice à venir. Le libre échange en matière agricole, après l'échec du combat contre le principe du Cassis de Dijon, continuera à nous occuper. Il faudra à nouveau se préoccuper d'école, que ce soit pour préparer la votation sur l'initiative *Ecole 2010* ou pour limiter le désordre que l'inutile uniformisation fédérale des programmes d'études ne manquera pas d'amener. Enfin, plus concrètement, il faudra se préoccuper du retour des finances vaudoises dans le rouge, qui paraît inéluctable dès l'année prochaine.

Certains de nos lecteurs manifestent leur intérêt pour notre travail en augmentant leur contribution, de manière parfois sensible. Précieux moralement, ces dons nous sont utiles pour conduire les combats politiques en cours et pour soutenir nos campagnes d'abonnement.

Notre administration étant simplifiée au maximum, nous nous contentons d'encarter le bulletin de versement dans le présent numéro. Toutefois, nous enverrons volontiers une facture à ceux de nos lecteurs qui le désirent, notamment pour des raisons administratives.

LA RÉDACTION

### Les richesses de l'archéologie vaudoise

(ar) Les éditions Infolio, à Gollion, viennent de publier un magnifique ouvrage intitulé *Archéologie en terre vaudoise*. Rédigé sous la direction de MM. Laurent Flutsch, Gilbert Kaenel et Frédéric Rossi, doté d'illustrations aussi belles qu'originales, ce livre est édité à l'occasion du départ à la retraite de M. Denis Weidmann, archéologue cantonal. Il est en même temps le catalogue d'une exposition à voir actuellement au Musée romain de Vidy, intitulée «Déçus en bien! Surprises archéologiques en terre vaudoise». Le livre donne envie de voir l'exposition (jusqu'au 31 janvier 2010) et il est de surcroît peu dispendieux (29 francs en librairie ou sur [www.infolio.ch](http://www.infolio.ch)). Nous reviendrons plus longuement sur cet important volume dans un prochain article.

## Achever René Girard

Presque dans le même temps que René Girard publiait *Achever Clausewitz*<sup>1</sup> – dont nous avons déjà parlé dans ce journal, sous la forme d'une lettre à son auteur – paraissait la véritable somme de la pensée de Girard<sup>2</sup> qui réunit, sans les condenser, les quatre maîtres ouvrages que sont le *Mensonge romantique et vérité romanesque*, *La violence et le sacré*, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, et bien sûr *Le bouc émissaire*. Les onze années qui séparent les publications du premier livre, en 1961, et du deuxième en 1972, représentent le temps de gestation d'une œuvre qui pourrait passer au premier abord pour une réflexion nouvelle, sans lien direct avec le *Mensonge*. Or ce qui fait l'intérêt de cette somme, c'est qu'elle est précédée d'une large *Introduction* de l'auteur qui affirme et démontre précisément l'unité puissante de son œuvre: «Ce premier livre (*Mensonge romantique et vérité romanesque* ou le *désir mimétique*), écrit Girard, n'est pas le faux départ qu'il paraît être, dans une direction littéraire abandonnée par la suite en faveur du religieux et du social. Il est la première étape d'une recherche dont les instruments ont varié, je le répète, mais pas les objectifs. Toutes mes thèses sur la violence et le religieux se fondent sur la conception du désir élaborée dans ce livre.» Nous allons tenter ici de faire apparaître cette unité et, du même coup, les ressorts de

la pensée girardienne, non sans recourir à d'indispensables citations de cette *Introduction*.

\* \* \*

Le *Mensonge romantique* révèle le mimétisme à l'œuvre chez les héros de Dante, de Cervantès, de Stendhal, de Dostoïevski, de Flaubert et de Proust. Ainsi Amadis de Gaule est-il le médiateur de Don Quichotte, celui qui lui désigne l'objet de son désir, mais un médiateur inatteignable, un médiateur dit *externe*, tandis que les snobs de Proust sont prisonniers de la médiation interne, c'est-à-dire le monde du Faubourg Saint-Honoré: M<sup>me</sup> Verdurin fait mine de dédaigner les «ennuyeux» du Salon Guermantes, mais elle meurt d'envie d'y être admise. Et le «petit clan» qui l'entoure est persuadé de son indépendance, il se croit autonome. De même les personnages de Dostoïevski, par exemple ceux des *Démons*, tous fascinés par la médiation interne et maléfique de Stavroguine. Girard multiplie comme à plaisir les exemples de ces réactions mimétiques, et sa démonstration est brillante. Mais pourquoi «*mensonge romantique*»? Réponse dans une première citation de l'*Introduction*:

*On applique à Paolo et Francesca<sup>3</sup> tous les clichés romantiques sur la «spontanéité» et l'«authenticité» du désir... C'est là ce que j'appelle le mensonge romantique...*

## Jean Raspail, homme et écrivain de droite

L'écrivain français Jean Raspail, de passage en terre vaudoise, a consacré une soirée à l'un de nos récents Entretiens du mercredi. Il a introduit ce moment privilégié, consacré pour l'essentiel au dialogue, par un survol de son œuvre romanesque. Du haut de ses 84 ans, qu'il porte vaillamment, il jette sur son étonnant parcours un regard parfaitement objectif et légèrement amusé.

A vrai dire, il est venu au roman sur le tard, aux approches de la cinquantaine. Plus exactement, féru d'écriture, il a rédigé son premier roman à l'âge de 19 ans, l'a soumis à un académicien ami de son père, s'est entendu dire que cela ne valait rien (et Raspail, ayant relu bien plus tard son manuscrit, est parfaitement d'accord avec son censeur) et se l'est tenu pour dit. Il se voue donc à autre chose: il court le monde, surtout dans des contrées lointaines dont les civilisations originelles sont menacées par la modernité, et publie des récits de voyages et d'aventures. Puis vint son premier roman publié, un des plus fameux, *Le Camp des saints*, dont l'écriture, dit-il, lui a été dictée sous l'effet d'une inspiration supérieure et l'a laissé exténué après dix-huit mois de travail ininterrompu. Et les autres titres suivirent, dont une quinzaine de romans.

L'écrivain les regroupe autour de trois thèmes (*Le Camp des saints* étant présenté comme un cas à part): le roi, la Patagonie et ce qu'on peut évoquer comme les confins du réel. Peut-être est-il permis d'ajouter que de fortes parentés relient ces trois catégories, notamment cette manière très piquante et féconde de laisser l'imagination courir à partir de faits réels restés en marge de la grande Histoire. On n'est jamais loin du rêve!

Raspail est un homme de droite, dont les écrits comme les propos et le comportement mettent en valeur les

vertus de l'honneur et de la fidélité, les riches heures du passé et le prix de la tradition. Un homme de droite aussi par un certain pessimisme qui l'habite. A ses yeux, cette chère vieille Europe chrétienne qu'il aime tant est en voie de perte. «Mais le Christ est vivant!», s'exclame une auditrice.

Certes, mais on sent notre auteur, qui se dit lui-même «catho-catho-catho», si profondément attaché à la tradition romaine civilisatrice de notre continent... Au reste, Raspail n'est pas théologien, ni philosophe, et se défend même d'être un penseur. C'est un écrivain.

Un bel écrivain. Sa plume a de la tenue, tant stylistique que morale, de la verve, de la tendresse aussi pour les personnages qu'il affectionne, et de l'esprit. Ses lignes sont toujours porteuses d'une signification, alors que certains plumeurs se complaisent à jouer avec les mots à seule fin de briller dans des exercices verbaux verbeux.

Raspail est encore homme de droite en ceci qu'il ne se prend pas tout-à-fait au sérieux. Si scrupuleux soient-ils, les gentilshommes témoignent souvent de cette désinvolture souriante qui leur fait prendre un peu de distance vis-à-vis de leurs affaires et d'eux-mêmes.

C'est dans cet esprit, sans doute, que Raspail, en qualité de consul général du Royaume de Patagonie, perpétue virtuellement, avec d'assez nombreux compères, la monarchie australe qu'Antoine-Orélie I<sup>er</sup>, né de Tounens dans cette Dordogne où il fut avoué, incarna effectivement – et brièvement – en 1860, allant jusqu'au bout de son rêve. Ainsi les secrets de l'Histoire, les beautés de la monarchie, le goût de l'aventure lointaine, le sens de l'humour et le souffle de l'imagination se rejoignent-ils chez un écrivain d'une remarquable originalité.

J.-F. CAVIN

*Ce désir emprunté, dérivé, n'en donne pas moins une impression de grande intensité. Pour le dogme romantique et moderne, le désir le plus intense est forcément spontané. En plaquant sur le poème un désir non contaminé d'altérité qui n'y figure pas et qui n'existe pas, le mensonge romantique trahit le poète autant que faire se peut. Il ne voit pas qu'en éliminant sa théologie du péché il détruit du même coup la puissance évocatrice du poème. Dante est d'un seul et même mouvement le théologien qui condamne les amants et le poète qui accède à la vérité romanesque. Mais le mensonge romantique écarté par lui revient toujours, tel un essaim de mouches, bourdonner autour du poème. (p. 10)*

\* \* \*

Le premier livre nous révèle donc le désir mimétique, il lui est entièrement consacré, non pas tant par l'exposé d'une théorie, mais bien par ce que j'appellerai une critique littéraire supérieure, ou si l'on préfère, une interprétation profonde d'un certain nombre de chefs-d'œuvre. Il nous livre véritablement une clé, il nous fait découvrir la réalité métaphysique du désir. Girard est alors inévitablement entraîné à se poser la question de la rivalité mimétique, en tant qu'elle ne concerne pas simplement des personnages de roman, mais les sociétés, toutes les sociétés, à commencer par celle d'un groupe d'enfants réunis autour de jouets semblables: il y a fort à parier que plusieurs d'entre eux désireront l'objet détenu par leur voisin, alors qu'ils détiennent le même, et c'est la bagarre! *La violence et le sacré, ou le mécanisme du bouc émissaire*, c'est le résultat d'une longue enquête sur la réalité, les causes et les effets des rivalités mimétiques dans les religions archaïques. Avis au lecteur: autant le *Mensonge* se lit vraiment comme un roman, autant *La Violence* est d'une lecture beaucoup plus ardue, mais néanmoins revigorante. C'est incontestablement un livre capital dans l'anthropologie du XX<sup>e</sup> siècle, à notre sens beaucoup plus important que le *Tristes Tropiques* de cet autre académicien qu'est Lévi-Strauss. Empruntons à Girard lui-même le condensé de ses réflexions:

*Pour comprendre ce dont il est question dans le religieux archaïque, la ressource principale, je pense, ce sont les mythes fondateurs. En règle générale, ceux-ci commencent par des allusions assez transparentes à une crise violente, à un déchaînement rivalitaire qui décompose les différences culturelles. Les communautés... se croient victimes d'une agression surnaturelle, ou d'une perturbation cosmique, ou encore d'une épidémie galopante, telle la peste d'Œdipe roi. De ce désordre extrême, un nouvel ordre jaillit finalement, au terme d'un drame collectif qui met fin à la crise. Ce drame, jamais clairement expliqué (nous soulignons), ressemble souvent au lynchage unanime d'une victime unique...*

*L'unanimité contre cette victime a pour résultat l'apaisement de la communauté. C'est l'effet bénéfique de cette violence, la sélection inconsciente d'une victime dont le châtement ne suscitera pas de vengeur (id.), et par conséquent ne perpétuera pas la violence. Tel est le phénomène, je pense, qu'Aristote, dans sa Poétique, définit comme cathartique, ce qui signifie purgatif ou purificateur...*

*Avoir un bouc émissaire, c'est ne pas savoir qu'on l'a, c'est le prendre pour un vrai coupable qui en mourant «comme il le mérite», semble-t-il, de-*

*vient, pour des raisons purement mimétiques, le sauveur très réel de la communauté. (pp. 15, 16 & 18)*

L'auteur, à travers les quatre cents pages du volume, approfondit et explicite sa réflexion, recourt à de nombreux mythes et de nombreux rituels, recueillis dans les civilisations des cinq continents, achève, si nous osons dire, Eschyle, Sophocle et Euripide, en leur appliquant comme une grille de déchiffrement, la clé de la rivalité mimétique. Et ça fonctionne. Il explore aussi la pensée de Freud, particulièrement dans *Totem et Tabou*, celle du Lévi-Strauss des *Structures élémentaires de la parenté* et de l'*Anthropologie structurale*, et de maints autres ethnologues d'envergure dont on ne peut qu'admirer qu'il les affronte sur leur propre terrain avec une vivacité incroyable. Et on ne peut s'empêcher, peu à peu, en cours de lecture, de penser: qu'est-ce qu'il attend pour affronter alors le «sacrifice» du Christ? Nous sommes en effet tentés, avec Lévi-Strauss, de le réduire à un sacrifice «comme les autres», introduits par une lecture purement mythique de l'Ancien Testament; mais on ne perd rien pour attendre.

\* \* \*

On ne peut pas ne pas être frappé, non par la prétention de Girard – il n'est pas prétentieux – mais par la conscience qu'il a, par la conviction qu'il éprouve de la valeur de sa découverte. Les titres mêmes le disent: *Achever Clausewitz*, et bien avant: *Des choses cachées depuis la fondation du monde* ou la *révélation destructrice du mécanisme victimaire*<sup>4</sup>. Ce n'est pas le mécanisme qui est un révélateur, c'est René Girard lui-même, comme c'est lui aussi qui révèle Shakespeare, et Dante, et Dostoïevski, et finalement les Evangiles eux-mêmes. Il résume sa pensée à nouveau dans son *Introduction*:

*Ce qui est mythique... dans les Evangiles, c'est le contenu dramatique, c'est la persécution unanime dont Jésus fait l'objet.*

*Le processus qui se déroule dans les Evangiles est le même que dans les mythes mais les auteurs ne l'interprètent pas de la même manière. Dans les mythes, la victime paraît justement condamnée et châtiée. Les mythes, ce sont les foules qui... massacrent leurs boucs émissaires parce qu'elles croient, dur comme fer, en leur culpabilité.*

*Les Evangiles, au contraire, repèrent et dénoncent l'illusion des persécuteurs... Les mythes ne soupçonnent pas le caractère trompeur du phénomène qu'ils rapportent. Les Evangiles au contraire appréhendent cette erreur. Ce sont eux qui révèlent les phénomènes de bouc émissaire...*

*Condamner la Crucifixion, c'est réviser le même prodige de perspicacité que de condamner les frères de Joseph dans la Genèse, plutôt que Joseph lui-même, ou de condamner la communauté de Job plutôt que Job lui-même<sup>5</sup>. C'est rendre justice, enfin, au bouc émissaire contre la collectivité qui le condamne unanimement. Parmi tous les textes religieux, seule la Bible, et plus tard les Evangiles, se montrent capables de ce scepticisme-là... C'est ce que j'appelle la révélation destructrice du bouc émissaire, et elle n'a pas achevé son parcours; elle est en route vers nous. (pp. 22 & 23)*

Ainsi Girard nous montre-t-il la violence qui divinise la victime, mais bien mieux encore, et d'une manière qui renouvelle la lecture des Ecritures, combien l'amour de Dieu pour les hommes s'est fait connaître dans la Crucifixion:

(Suite en page 3)

## Une lettre peu courante de l'Opéra de Vienne

En 1994, le Conservatoire de Lausanne accepte une donation exceptionnelle, une collection de dix mille disques de musique classique! La collection d'une vie de passion et d'amour de l'art, celle du Veveysan Pierre Macquat, amateur au sens le plus noble et le plus désintéressé du terme.

La vie musicale d'une ville comme Vevey est inversement proportionnelle à sa taille. Des hommes comme William Rossier, Michel Rossier ou Bernard Blatter, ont su créer un climat d'une telle qualité que les premiers artistes du monde non seulement ne dé-

daignaient pas leur invitation, mais y ont été des hôtes fidèles. Citons parmi eux le trio Cortot-Thibaud-Casals, Grumiaux, Lipati, Clara Haskil, Menuhin, Serkin, Rubinstein, Gieseking, Kempf, Brendel, et la liste pourrait s'allonger: une impressionnante carte de visite... Or, avec un don d'empathie qu'il faut saluer, Pierre Macquat avait une relation personnelle avec nombre de ces artistes, auxquelles s'ajoutent des chefs d'orchestre comme Wilhelm Furtwängler, Carl Schuricht, Jesus Lopez-Cobos ou Marcello Viotti, qui ont souvent trouvé en lui un confident éclairé.

L'été dernier, Pierre Macquat juge le temps venu de remettre sa collection au Conservatoire. C'est sans compter avec le fait que, dans l'intervalle de quinze ans, celui-ci a pris des dimensions telles que le bâtiment se trouve dans l'incapacité de recevoir un cadeau nécessitant de si grands espaces, quelle que soit sa valeur. On frise la catastrophe, quand tout à coup son directeur, Pierre Wavre, a l'idée d'alerter Michael Murray-Robertson, ancien alto solo de l'OCL, collectionneur passionné lui aussi et grand connaisseur de ce monde particulier. Ce dernier alerte à son tour l'Opéra de Vienne. La réponse, enthousiaste, est positive! Et Pierre Macquat reçoit la lettre ci-après, signée du responsable des archives de ce haut-lieu de la musique:

Monsieur,

Je voudrais vous remercier de tout cœur pour la collection exceptionnelle d'enregistrements que vous nous avez donnée. En commençant à assortir les

disques, nous avons déjà trouvé un grand nombre d'exemplaires, en relation avec notre orchestre, desquels nous n'avons pas disposé auparavant. Avec votre geste, vous nous avez redonné une partie importante de notre histoire. En étant collectionneurs nous-mêmes, nous savons avec quel amour et avec quel dévouement, vous avez assemblé cette collection merveilleuse. Soyez assuré qu'elle est chez nous à Vienne en de bonnes mains, dans une ville d'où provenaient des géants de la musique. [...]

Ainsi se trouve nouée une relation, étrange mais bien réelle, grâce à Pierre Macquat et sa prestigieuse collection, entre notre pays et l'Opéra de Vienne – où notre compatriote, le regretté Marcello Viotti, a dirigé plus de deux cents fois, et où va entrer en fonctions Dominique Meyer, qui fut quatre ans à la tête de l'Opéra de Lausanne! On n'est pas très loin d'un vrai conte d'Hoffmann...

JEAN-JACQUES RAPIN

### Achever René Girard

C'est le troisième grand processus anthropologique de l'hypothèse..., la révélation destructrice du mécanisme du bouc émissaire. C'est elle qui domine l'interprétation du christianisme dans Des choses cachées depuis la fondation du monde. (p. 26)

On remarquera ici qu'il n'y a pas l'ombre d'une hérésie dans cette «interprétation du christianisme»; aussi bien Girard a-t-il affirmé à plusieurs reprises son adhésion aux dogmes de l'Eglise romaine, son opposition à toutes les hérésies, qu'elles soient positivistes, freudiennes, marxistes ou structuralistes, admettant que sa recherche se fondait simplement sur les principes de la philosophie naturelle, celle d'Aristote.

\* \* \*

Il n'y a pas de solution de continuité entre *Des choses cachées* et le dernier ouvrage de la somme, *Le bouc émissaire*, considéré par son auteur comme le plus réussi. Il y poursuit l'analyse des fondements du christianisme commencée dans le volume précédent, au moyen des trois instruments qu'il a forgés: 1) le désir mimétique, 2) le mécanisme de bouc émissaire, 3) la révélation destructrice de ce dernier. Mais du point de vue littéraire, il offre d'emblée un très vif intérêt parce qu'il met en scène le *Jugement du Roy de Navarre*, de Guillaume de Machaut, grand poème de style courtois qui évoque la grande peste noire qui ravagea la France en 1349 et 1350, et les coupables, les boucs émissaires, c'est-à-dire inévitablement les juifs, qu'on a donc bien raison de massacrer. L'analyse serrée, et d'une belle écriture, permet à Girard de définir par la suite ce qu'il appelle les *stéréotypes de la persécution*: 1) une crise sociale et culturelle (causée par un cataclysme, la peste à Thèbes, une chute de la bourse, etc.); 2) un ou des crimes dits «indifférenciateurs» (Œdipe a tué son père et épousé sa mère) parce qu'ils propagent leurs conséquences abominables dans toute la société (les juifs ont empoisonné l'eau); 3) les signes victimaires (l'infirmité d'Œdipe, sa situation d'étranger, puis de roi – chez Machaut les juifs... parce qu'ils sont juifs!) 4) la violence. Girard s'efforce de repérer ces stéréotypes, l'un après l'autre, dans toutes sortes de mythes, les plus éloignés les uns des autres, et cette lecture est tout à fait passionnante. Il ne s'agit plus du tout de critique littéraire, ni non plus d'herméneutique, mais bien d'anthropologie. Ses adversaires l'ont bien senti qui déniaient à René Girard le droit de faire œuvre «scientifique», comme maints théologiens (et même chez nous!) lui déniaient le droit d'interpréter les Evangiles. Il s'en moque, bien sûr, et il a raison de s'en moquer, parce

que ce reproche n'affecte en rien la solidité de son discours.

\* \* \*

Qu'on nous pardonne une conclusion à ce trop bref essai, qui n'en est pas une à proprement parler. Les citations de Girard sont toutes extraites de son *Introduction*, et elles ont donc quelque chose de réducteur. Mais si elles suffisent à engager le lecteur à lire l'un ou l'autre des grands textes présentés ici, c'est partie gagnée. Nous n'avons probablement pas conscience du caractère universel de la rivalité mimétique. Certes, certains d'entre nous peuvent se targuer (mais justement ils ne le font pas) de n'imiter personne, sinon celui dont ils pensent qu'il imite le Christ, de ne pas connaître la jalousie, de savoir mettre un frein à leurs désirs, d'ignorer toute forme de snobisme. Ils ne sont pas légion. Mais dans la vie de tous les jours, l'esprit mimétique se glisse partout, entre nous, nos parents, nos frères et nos voisins, entre les acteurs de la politique, entre les partis, etc. Cette rivalité n'est pas toujours maléfique, elle est aussi bénéfique dans l'ordre économique, au point même que les «Commissions de concurrence» l'ont littéralement sacralisée, et elle l'est évidemment dans l'imitation des saints. Mais dans l'ordre de la société dite «démocratique», René Girard – qui n'a jamais porté une étiquette politique – a bien distingué le passage de la médiation externe de l'ancien régime, où le prince est ce médiateur, à la médiation interne de la société démocratique où la fiction de la volonté générale, de l'autorité politique censément détenue par tous, rend virtuellement chacun rival de l'autre, de tous les autres dans la compétition du pouvoir.

DANIEL LAUFER

<sup>1</sup> René Girard, de l'Académie française: *Achever Clausewitz*, Carnets Nord éd., octobre 2007. Nous avons fait part de nos réserves sur les vues apocalyptiques de l'auteur qui allait jusqu'à écrire: «Le réchauffement de la planète et cette montée de la violence (le 11 septembre) sont deux phénomènes absolument liés.»

<sup>2</sup> *De la violence à la divinité*, Grasset, éd. 1487 p.

<sup>3</sup> Qui sont en enfer (Chant V de la *Divine Comédie*) pour s'être laissés aller à la passion de l'adultère, ayant lu ensemble *Lancelot du Lac* (qui est donc leur médiateur).

<sup>4</sup> La première partie du titre est une citation du Psaume 78 que Jésus s'applique à lui-même (Matthieu 13,35). Il est intéressant de noter que la deuxième partie du titre (*La révélation...*) ne figure pas dans la première édition de 1978. On pourrait «achever Girard» en révélant le pourquoi de cette adjonction, mais il le fera lui-même, comme on va le voir.

<sup>5</sup> Cf. René Girard, *Le route antique des hommes pervers*, Grasset, 1985, admirable commentaire du livre de Job.

### Revue de presse

#### Les partis: fondement et chancre de la démocratie moderne

Nous ne résistons pas au plaisir de citer ici ces lignes de M. Alain Charpilloz («Ciel, mon parti!», *Le Jura Libre* du 5 novembre) consacrées aux partis:

[...] A mesure que le temps passe, on s'aperçoit que, s'ils sont le fondement de la démocratie parlementaire, ils en sont le chancre aussi, dès lors qu'ils sont amenés, par leur nature, à placer les intérêts de leur faction au-dessus du bien commun.

Le rôle de l'Etat ne cessant de croître et le nombre de fonctionnaires avec lui, les partis servent aussi d'office de placement des petits camarades, l'enjeu se déplaçant de l'idéal vers le partage du gâteau. Les solidarités claniques et le clientélisme font rage alors. Cette dérive s'accentue, du moment que les partis, même s'ils s'en défendent pour la galerie, sont d'accord sur presque tout. C'est le cas en Suisse, à l'exception de l'UDC blochéenne et des écologistes. [...]

Si les partis sont à la fois le fondement et le chancre de la démocratie parlementaire, il est inutile d'en faire grief d'abord aux politiciens qui les dirigent. Une vraie critique politique doit porter sur la démocratie parlementaire. Celle-ci remplace une représentation réelle des communautés naturelles qui consti-

tuent un peuple par une représentation artificielle, idéologique et nécessairement partisane.

E. J.

#### Deux poids, deux mesures

Quelques lignes signées V. P. sous le titre: «Adolphe Ribordy condamné» dans *Le Nouvelliste* du 12 novembre nous apprennent que le juge de Martigny a condamné le 15 octobre dernier le journaliste du *Confédéré* (journal radical valaisan) à 120 heures de travail d'intérêt général avec sursis:

[...] Un article paru le 31 août 2007 dans «Le Confédéré» sous la plume d'Adolphe Ribordy, intitulé «Comme un parfum des années 1930 – Violence politique», figurait sous un photo-montage composé du visage d'Oskar Freysinger apposé à côté de celui d'Adolphe Hitler. Le juge a condamné Adolphe Ribordy pour diffamation et il a mis à la charge du journaliste les frais pénaux, ainsi qu'une indemnité de 4500 francs à verser à Oskar Freysinger. [...]

Cette information ne semble pas, à notre connaissance, être parvenue aux rédactions de nos grands médias (presse, radio, TV). On se prend à rêver aux placards, aux grands titres et aux émissions spéciales auxquels nous aurions eu droit si M. Ribordy avait été acquitté.

E. J.

### Des voyageurs verts...

Une manifestation contre les centrales nucléaires a réuni environ 50'000 personnes le 5 septembre dernier à Berlin. Pour amener sur place des militants de toute l'Allemagne, les organisateurs avaient affrété de nombreux autocars – jusque là, rien à redire: le diesel n'a rien à voir avec le nucléaire – mais aussi un train spécial tracté par une locomotive électrique. Les manifestants écologistes ont probablement dû se rassurer en se disant que cette électricité avait été produite par une centrale à charbon.

### Réchauffement

Vu, sur un autobus des TL – propulsé au gaz naturel – en flammes, cette publicité (photo dans *24 heures* du 14 novembre):

« Pour un chauffage respectueux du climat » Ph. R.

### ... et des conducteurs pas encore mûrs

*Des gamins aux commandes des locomotives?* Un journaliste du *Matin* et quelques syndicalistes ont pris des airs scandalisés en apprenant qu'il sera peut-être bientôt possible pour des jeunes gens de dix-neuf ans d'avoir achevé une formation de conducteur de locomotives. On nous fait comprendre qu'il n'est pas raisonnable d'assumer à un tel âge la responsabilité de conduire un train emportant plusieurs centaines de passagers.

Pendant ce temps, on continue de nous rebattre les oreilles avec la question du droit de vote – voire d'éligibilité – des jeunes dès seize ans. Peu importe, apparemment, le nombre de «passagers» qui seraient ainsi confiés à des «gamins»; il suffit de se persuader que la politique, ça ne déraile jamais!

PGB

## Le muezzin belge à Lausanne

C'était au début des années cinquante. Nous étions quelques amis étudiants réunis un soir chez l'un d'eux, qui avait le privilège d'habiter un petit appartement à la rue Cité-Dévant, en face de l'Ancienne Académie. Parmi nous, il y avait un cher ami belge, grand voyageur. A un moment donné et comme minuit approchait, quelqu'un lui a demandé s'il savait que, sans interruption depuis des siècles, un guet criait les heures nocturnes du haut de la tour de la cathédrale. Il ne voulait pas le croire.

Nous sommes donc tous sortis dans la rue pour lui faire entendre la preuve, pour qu'il en croie ses oreilles. D'abord muet de surprise, il a rempli ses poumons et d'une voix de stendor, dans le profond silence de la Cité vidée de ses magistrats et fonctionnaires, il a crié en arabe, avec évidemment un peu d'avance sur

l'horaire, l'appel à la première prière du muezzin. Traduction:

«Allah est grand. J'atteste qu'il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah. J'atteste que Muhammad est l'envoyé d'Allah. Venez à la prière, venez au salut».

Quant à moi et d'après mes souvenirs, je ne puis attester qu'il se soit montré capable d'exprimer toutes les finesses, les tournures, les modulations au quart de ton du muezzin professionnel. Et quant à l'accent...

Dans la Cité endormie, aucune réaction perceptible, aucun des volets des très rares habitants ne s'est ouvert. Il n'y avait pas encore la télévision et le sommeil était probablement meilleur qu'aujourd'hui.

Nous rentrons donc (je passe au présent car à être évoqué le souvenir se précise) et un instant plus tard, toc toc, un coup sec à la porte. Surgit

l'imprimeur-libraire du rez, au nom bien vaudois (plusieurs gymnasiens et étudiants doivent l'avoir connu et peut-être est-il encore de ce monde), qui demande impérieusement lequel de nous a osé profaner... Notre ami belge se dénonce aussitôt. Il doit subir un sermon sur le respect dû à l'Islam comme à toute autre religion; puis, radouci – mais là ma mémoire devient moins sûre – partage un ou deux verres avec nous, sans scrupule en ce qui le concerne, d'où nous pouvions déduire que s'il s'était converti il ne devait pas être intégriste. Certains d'entre nous le connaissaient mais n'avaient jamais imaginé qu'il pouvait s'être fait musulman. Peut-être était-il banalement mécréant, mais soucieux de respecter toutes les religions, indifféremment. Quant à notre ami belge, il était surtout stupéfait de sa malchance.

Cette histoire m'est revenue à propos du débat insipide sur les minarets. Les auteurs de l'initiative ne peuvent pas admettre qu'ils ont fait une sottise, mais doivent en être conscients in petto. Le boomerang n'est pas une arme sans danger.

En dernier ressort, il leur reste à brandir le risque du muezzin. Tout Lausanne réveillé en sursaut dès potron-minet par l'appel à la première prière, avec un haut-parleur assez puissant pour atteindre tous les fidèles dans tous les quartiers et en banlieue. Il est vrai: à l'hôtel où nous logions en famille au Caire, il y avait un haut-parleur à cinq mètres de notre chambre et à quatre heures tous les matins l'appareil nous faisait bondir d'un mètre au-dessus de nos couches. Le «diane debout» braillé par le caporal à la caserne était une berceuse par comparaison.

On peut bien leur rétorquer que c'est un pur fantôme et que jamais le muezzin ne sera admis à officier au haut des minarets, même *sotto voce*, et que d'ailleurs les musulmans ne le réclament pas. A quoi ils répondent: qu'en savez-vous? On leur donne le petit doigt et après...

En réalité s'il y a un danger, encore lointain et théorique, il pourrait venir de la Cour européenne des droits de l'homme, s'érigeant en temple suprême de la laïcité. Paradoxal, direz-vous, puisqu'elle interdit les crucifix dans les écoles, en attendant d'y interdire les crèches, guirlandes et tout ce qui peut rappeler Noël et que s'il y a quelque chose qui n'est pas laïc, c'est bien l'appel à la prière, tandis que le guet... Bon, mais alors, si l'appel à la prière est interdit partout, même du haut de la cathédrale malgré un préavis par hypothèse favorable de la paroisse ou du conseil synodal, il resterait aux imams, soutenus moralement et financièrement par les laïcs intégristes et les jeunesses socialistes, à réclamer jusqu'à Strasbourg, avec quelques chances de succès, l'interdiction des cloches, comme les Vaudois l'ont imposée pendant plus d'un siècle aux catholiques. Et s'ils obtiennent gain de cause, que diront les initiés, UDC ou autres? Nous n'avons pas voulu cela.

A. BONNARD

N.B.: Ce Belge est resté un grand ami. J'ose espérer que cet article ne tombera pas sous les yeux d'un imam intégriste, car il se pourrait que pour un sacrilège de cette nature, plus d'un demi-siècle après, il n'y ait pas prescription.

## Une réussite de la collaboration fédérale

«L'alerte enlèvement» est un système de diffusion coordonnée d'un message, lancé dans les minutes qui suivent l'annonce d'une disparition à la police sur les ondes de la radio et de la télévision, dans les gares et les aéroports, sur les panneaux autoroutiers. On pourrait l'étendre, sur la base du volontariat, aux utilisateurs de SMS et d'autres messageries. Cette alerte généralisée à l'échelle du pays, qui va de pair avec la mise en place d'une centrale de recueil des renseignements, repose sur l'idée que les premières heures suivant l'enlèvement d'une personne peuvent être décisives pour la localiser et la sauver.

L'efficacité de «l'alerte enlèvement» est controversée dans les milieux de la police. Son utilisation n'est d'ailleurs pas aisée, car on ne va pas alarmer le public – au risque de le lasser – pour toute fugue d'un adolescent. Le système existe en France depuis quelque temps; bien heureusement, il ne s'est pas produit assez de cas pour qu'on puisse en tirer des conclusions. En Suisse, il n'y a

pas longtemps, des enlèvements d'enfants à l'issue tragique ont suscité assez d'émotion pour qu'il apparaisse indispensable d'organiser une alerte couvrant la Confédération tout entière.

Allait-on y voir le prétexte à un nouveau développement des tâches policières fédérales? Le risque était grand. Mais la Conférence des directeurs cantonaux de Justice et Police a pris l'affaire en main et vient d'annoncer que, après six mois de travaux seulement, elle avait mis en place un système d'alerte couvrant toute la Suisse, qui sera opérationnel le 1<sup>er</sup> janvier prochain. L'Office fédéral de la police, certes, mettra à disposition ses bases de données, mais la responsabilité de la recherche et l'enquête resteront du ressort des polices cantonales, coordonnant au besoin leurs actions.

Le fédéralisme ne fait pas obstacle à des réalisations utilisant les procédés techniques modernes dans l'ensemble de la Suisse.

J.-F. C.

## Aspects de la vie vaudoise

### Cluny 2010

(fm) En 2010, l'abbaye de Cluny célébrera ses 1100 ans, mais il reste un doute concernant la Charte de fondation (11 septembre 909 ou 910). C'est la raison pour laquelle les festivités ont déjà gentiment débuté en septembre 2009 pour se dérouler jusqu'à fin 2010. Le programme prévu sur les sites cluniens que compte le Pays de Vaud est impressionnant: conférences-débats, concerts, journées découverte, etc., impossible d'entrer dans le détail (se ren-

seigner sur le site [www.protestant-vaud.ch/cluny2010](http://www.protestant-vaud.ch/cluny2010)).

Signalons toutefois la rencontre monastique qui a lieu ce samedi 21 novembre de 8h45 à 17h30 à l'église abbatiale de Payerne, puis, dans ce même lieu, l'exposition *Chapiteaux dévoilés* (dès le 28 novembre et jusqu'au 19 décembre 2010) qui mettra les moulages des chapiteaux en valeur pour permettre aux visiteurs d'en observer les détails et de mieux comprendre leur signification. Nous aurons certainement l'occasion de revenir sur quelques-unes des manifestations liées à cet anniversaire.

### Deux Vaudois champions du monde

(fm) Deux joueurs vaudois, Frédéric Veseli et Nassim Ben Khalifa, ont contribué à l'obtention du titre de champion du monde de football des moins de 17 ans dimanche dernier 15 novembre (victoire en finale 1 à 0 contre le Nigéria, pays organisateur du tournoi). Certes, leurs patronymes trahissent des origines étrangères (Kosovo et Tunisie), mais ils sont nés ici, ont commencé leur carrière respectivement à Renens et à Nyon et ont bénéficié de la qualité de la formation mise en place dans ce Canton (notamment le Centre de préformation de Payerne). Qu'ils soient ici félicités pour leur performance remarquable et historique.

## Le Coin du Ronchon

### Seuls au monde

Les journalistes, qui ont de la difficulté à maîtriser un organigramme comportant plus d'un élément, de même que les fonctionnaires fédéraux, toujours avides de pouvoir, ne cessent de nous le rappeler: le fédéralisme est la principale cause de tous les problèmes que connaît la Suisse: taux de chômage élevé, désertification économique, fuite des capitaux, insécurité galopante (quoique, là, il y a peut-être du vrai...). On sait toutefois aussi depuis 1992, et encore davantage depuis ces derniers mois où la presse nous l'a répété frénétiquement, que nos malheurs ont une autre cause: *l'isolement* (généralement qualifié de *croissant*) de la Suisse dans le monde.

Les éditorialistes sont formels: c'est à cause de son isolement croissant que la Suisse ne parvient pas à faire libérer ses otages en Libye; c'est aussi à cause de son isolement croissant que la Suisse n'a pas été invitée à commémorer officiellement la chute du mur de Berlin; c'est encore à cause de son isolement croissant qu'elle reçoit maintenant des menaces à peine voilées de l'ambassadeur impérial Reiterer; enfin, c'est à cause de son isolement croissant qu'elle voit ses banques subir des tentatives réitérées de pillage par des percepteurs étrangers aux abois – alors que notre richesse ne susciterait plus aucune

convoitise si nous étions sagement membres de l'Union européenne!

C'est sans doute aussi à cause de l'isolement croissant de la Suisse que nous ne sommes balayés par aucun tsunami, que nous ne possédons pas de grandes pyramides et que nous ne voyons jamais d'aurores boréales; c'est à cause de l'isolement de la Suisse que nous n'avons pas d'ornithorynques en liberté dans nos forêts, ni de frontière avec la Russie, ni d'aéroport Charles-de-Gaulle, ni de pluie de météorites. Même la grippe H1N1, malgré les incantations puériles de nos journalistes, semble s'obstiner à éviter notre Confédération – tellement isolée et aux institutions si compliquées!

Alors si d'aventure on vous demande pourquoi les saisons sont inversées entre le pôle nord et le pôle sud, pourquoi l'eau ne bout pas toujours à la même température, pourquoi les feuilles des arbres sont vertes, pourquoi certains mots français prennent un circonflexe sur le i, pourquoi le reflet de la lune sur l'eau est rectiligne, ou encore pourquoi nous n'avons pas été envahis durant la Deuxième Guerre mondiale, n'hésitez pas: répondez que c'est en raison de *l'isolement croissant de la Suisse*.

Et évitez de parler d'*isolation*, ça ne veut pas dire la même chose.

LE RONCHON

## LA NATION

Rédacteur responsable:  
Jean-Blaise Rochat

Rédaction et administration:  
Place Grand-Saint-Jean 1  
Case postale 6724, 1002 Lausanne  
Tél. 021 312 19 14 (de 8h - 10h)  
Fax 021 312 67 14

Internet: [www.ligue-vaudoise.ch](http://www.ligue-vaudoise.ch)  
Courriel: [courrier@ligue-vaudoise.ch](mailto:courrier@ligue-vaudoise.ch)

Imprimerie Beck, Lausanne